



Si la gestion du matériel, des matériaux et des déchets de chantier est une nécessité, elle peut toutefois générer de nombreux gaspillages (temps, matériel, matériaux, ...) et des situations d'insécurité lorsqu'elle est mal assurée. La méthode des 5S, issue du *lean construction* (voir Les Dossiers du CSTC 2016/3.16) et des méthodes *lean* initialement utilisées dans le secteur automobile japonais, vise à offrir une structure de travail aux entreprises afin de mettre en place un environnement de travail organisé qui leur permettra de gérer efficacement les chantiers.

Gérer son chantier avec la méthode des 5S

Problématique

On constate parfois sur chantier certains gaspillages dus à :

- des **déplacements inutiles** (recherche de plans, matériaux ou matériel, ...). Des mesures ont permis de constater que les ouvriers marchaient parfois de 10 à 15 km par jour sur chantier
- de la **débrouillardise** (fabrication d'un établi improvisé pour découper des panneaux)
- une **gestion inefficace des stocks** (matériel et matériaux stockés inutilement).

Ces gaspillages diminuent évidemment la rentabilité du chantier. Il faut également savoir que l'accumulation de déplacements intempestifs ou la manutention inutile dans un stock pour rechercher le bon matériel, par exemple, influenceront la qualité de vie des travailleurs et donc leur rendement, mais aussi leur sécurité.

L'objectif de la méthode des 5S est donc double :

- **améliorer la rentabilité des chantiers**
- **améliorer l'environnement de travail.**

La méthode des 5S propose de donner une structure de travail aux entreprises, afin de les aider à mettre systématiquement en place un environnement de travail de qualité sur tous leurs chantiers. Celui-ci doit être fonctionnel, propre,

facile à entretenir, sécurisant et pourra ensuite être amélioré continuellement par les ouvriers eux-mêmes ainsi que par les personnes chargées de leur encadrement. Par ailleurs, l'entreprise renverra ainsi vers l'extérieur l'image positive d'un service de qualité.

Méthodologie de travail

Il est important de préciser que cette méthode peut être appliquée tant sur chantier que dans un entrepôt, une camionnette ou encore les bureaux de l'entreprise, quelle que soit sa taille. De plus, Elle est facile à mettre en œuvre et demande peu d'investissement financier.

Plus concrètement, les 5S désignent les termes japonais correspondant aux cinq étapes suivantes :

- **Seiri (trier/conservé le nécessaire)** : tout objet cassé, abîmé ou inutile doit être éliminé, car il encombre l'espace commun. Il convient de définir les méthodes (de tri, par exemple) et les outils à utiliser (conteneur, ...)
- **Seiton (mettre en ordre)** : une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. Le but est d'organiser un rangement utile, notamment en définissant les emplacements de chaque objet et en créant un 'rangement visuel' du même type que celui d'un mécanicien (contour des outils dessiné sur le

tableau de rangement)

- **Seiso (nettoyer)** : rendre la zone de travail plus propre améliorera la qualité des prestations et la sécurité du personnel. Cet entretien est plus aisé encore si les deux étapes précédentes ont été bien gérées. La périodicité du nettoyage et les outils à utiliser restent à définir
- **Seiketsu (standardiser)** : cette étape consiste à faciliter la mise en pratique des 3S précédents en standardisant les méthodes et les outils établis (panneaux de signalisation, bâches, supports visuels, ...) et en les mettant en pratique de manière systématique sur l'ensemble des chantiers. La systématisation des bonnes pratiques est essentielle
- **Shitsuke (suivre)** : la dernière étape consiste, par exemple, à confier le suivi régulier du chantier à une personne étrangère à la zone de travail (conducteur, par exemple), mais qui connaît les spécificités du chantier concerné. L'objectif est de maintenir le système en place et d'y apporter des améliorations, toujours dans l'esprit d'augmenter les performances et d'améliorer l'environnement de travail. L'essentiel est d'apporter de la rigueur et d'éviter que les vieilles habitudes ne reviennent. |

*F. Suain, ing., conseiller principal senior,
division Gestion et qualité, CSTC*